

Madeleine, 78 ans, l'une des dernières Justes



PARIS, MERCREDI. Les parents de Madeleine Bourgoïn ont caché une femme juive et ses trois enfants pendant la guerre. Ceux-ci ont demandé que Madeleine reçoive le titre de Juste parmi les nations.

EN PLEINE FORME pour ses 78 ans, Madeleine Bourgoïn n'a rien oublié de l'été 1942 quand ses parents, au péril de leur vie, ont caché dans leur appartement de Saint-Affrique (Aveyron) Elisabeth Schneider et ses trois enfants, Robert, Rodolphe et Martin, âgés respectivement de 11, 8 et 5 ans. Ayant fui l'Autriche au moment de l'Anschluss (l'annexion de ce pays par l'Allemagne nazie le 15 mars 1938), cette famille juive avait trouvé refuge en Belgique puis en France avant que le père ne soit envoyé dans un camp de travailleurs étrangers à Rivesaltes (Pyrénées-Orientales).

Cet après-midi à 18 heures, Madeleine Bourgoïn qui a pris sa retraite d'orthophoniste il y a quinze ans, sera parmi la centaine de Justes (parmi les 2 725 Justes reconnus en France, 240 seulement sont encore en vie) invités à participer au "Pavillon" à l'hommage que rendra le président de la République à tous ceux qui pendant la guerre, ont contribué à sauver la vie d'une personne juive.

Lorsqu'un matin de juillet 1942, à

5 heures, la grand-mère française a embrasé les trois enfants (Elisabeth avait été cachée dans une bergerie par les Bourgoïn), la mère de Madeleine, femme de caractère, est allée les rechercher, négociant leur libération avec un officier allemand.

« Cette cérémonie arrive un peu tard »

Soixante-cinq ans plus tard, Madeleine se souvient : « On a caché Elisabeth et les enfants (qu'on ne laissait jamais seuls jusqu'en octobre 1942), date à laquelle le curé d'un village voisin les a pris sous sa protection. » Il a soit disant baptisé les petits qu'il a transformés en enfants de chœur pour mieux les cacher. « Les années ont passé mais Robert, qui vit en Israël, Rodolphe, ingénieur retraité à Versailles (Yvelines), et Martin, retraité à Lyon (Rhône), n'ont jamais perdu contact avec leurs bienfaitrices. Conformément à la procédure, ce sont eux qui ont demandé, après la mort de leurs parents, l'attribution du titre de Juste parmi les nations à Madeleine, dont

les parents sont décédés aussi. Apporter la preuve des actes accomplis par les Bourgoïn ne fut pas très compliqué : Madeleine avait gardé les lettres que leur père envoyait aux enfants et notamment celle où il écrivait, à propos des Bourgoïn : « Nous avons trouvé des anges sur la Terre. Il ne faut surtout pas vous disputer avec eux. »

Devant son diplôme d'honneur et sa médaille attribués par le ministère de Yad Vashem qu'elle a exposés dans le séjour de son appartement parisien, Madeleine conclut, trop modeste : « J'ai pas fait grand-chose mais je suis contente. Ma mère m'a dit qu'elle était fière de moi. Toutefois, cette cérémonie arrive un peu tard. Beaucoup de Justes, qui ont fait plus que moi, sont morts aujourd'hui sans avoir été honorés. »

PHILIPPE BAVANEL

* A cette occasion, l'entrée du Pavillon sera gratuite à partir de dimanche (vendredi) et jusqu'à dimanche 18h à 17 heures.

► Pour en savoir plus : judisheim-france.org